

OPERA DE LILLE SAISON 2007 2008

LES CONCERTS DU MERCREDI

CYCLE ICTUS

PIERROT LUNAIRE

5 DECEMBRE 07 / FOYER

PROGRAMME

Arnold SCHÖNBERG (1874-1951)
Pierrot Lunaire (1912)

AVEC

Tomoko Taguchi voix
Caroline Peeters flûte et piccolo
Evy Van Dongen clarinette et clarinette basse
Pieter Jansen violon et alto
Benjamin Glorieux violoncelle
Tomoko Honda piano

François Deppe (soliste de l'ensemble Ictus) direction et présentation

*Un programme proposé par **Ictus**, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille, avec le concours de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.*

→ NOTES DE PROGRAMME

Pierrot lunaire est une œuvre de musique vocale dont les paroles consistent en 21 poèmes du poète belge Albert Giraud (1884), que Schönberg a lu dans leur traduction allemande par Otto Erich Hartleben (1893). Les poèmes, dont la forme française est assez traditionnelle (des rondeaux en vers octosyllabes à rime), sont traduits dans un allemand libre (vers à mètre varié et sans rime).

Le Pierrot de Schönberg baigne dans une ambiance de morbidité sanglante. Violence, blasphème, humour noir et grotesque, froide ironie (présents tout au long du texte), sont des traits constants dans les poèmes, dont le caractère grinçant s'accommode parfaitement avec les audaces du traitement musical. Cette adéquation n'a pas peu contribué au succès et à la postérité de l'œuvre qui, par son caractère théâtral outrancier, échappe au domaine de la musique « pure » et facilite ainsi l'accès à un langage entièrement nouveau.

(Encyclopédie Hachette)

Même ses détracteurs admettent qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre. Igor Stravinsky, qui se trouvait présent à sa première audition (sous la direction de Hermann Scherchen, en 1912), devait déclarer dans Chroniques de ma vie qu'il avait été tout de suite frappé par la perfection technique de cette œuvre dont "l'esthétisme" lui avait déplu. Il lui reprochait d'être précisément trop romantique et expressionniste, et l'on sait que Stravinsky allait jusqu'à contester à la musique "par son essence" tout pouvoir expressif. Et pourtant, c'est à Pierrot Lunaire et au merveilleux agencement d'un petit groupe instrumental et d'une chanteuse qu'il allait penser en écrivant, un peu plus tard, ses Trois Poésies de la Lyrique Japonaise, en attendant que Ravel, lui aussi, rende hommage au Pierrot avec ses Poèmes de Mallarmé.

(Michel Philippot)

→ CABARET QUE ME VEUX-TU ? PAR FRANÇOIS DEPPE

Revenir à *Pierrot Lunaire* – un titre qui claque comme une bannière – près d'un siècle après sa création, ne va pas sans quelques questions. L'inhibition du chef-d'œuvre guette. Faut-il chercher un peu de fraîcheur du côté de la question restée sans réponse : « comment exécuter le *Sprechgesang*, le "parlé-chanté" redéfini par Schönberg ? ». À y regarder de plus près, l'incertitude est plutôt entretenue avec un peu de mauvaise foi, pour se faire peur, comme une énigme éculée qui aurait traîné dans tous les salons de la *Neue Musik*.

D'abord préciser que le parlé-chanté n'est pas une invention d'Arnold. Le *Minnesang* du 13^{ème} siècle ne repose sur rien d'autre : raconter une geste en passant de façon fluide de la narration au chant. Plus proche de Schönberg, le parlé en musique du mélodrame allemand traverse le 19^{ème}, de Benda à Wagner en passant par Weber et Schumann. L'invention de Schönberg réside dans la rythmisation précise du texte, et dans l'hyper-modulation de la voix, conforme à l'abattage gouailleux de la cabarettiste berlinoise. Simple transposition d'une tradition bien établie.

Pour en finir avec cette vieille querelle du parlé-chanté, se souvenir de deux choses :

1. Schönberg ne voulait en aucun cas que la "diseuse" ne chante, sauf aux endroits – rares – clairement précisés dans la partition. Albertine Zehme, diseuse de mélodrame au cabaret *Überbrettel* où Schönberg arrondissait ses fins de mois à Berlin, et qui lui avait commandé l'objet, aurait été proprement incapable de chanter les intervalles démoniaques de la ligne de voix de la partition. En témoignent ces lignes du 23 juillet 1949 écrites pour une exécution en Hollande par une nouvelle interprète: "Je veux seulement insister sur le fait qu'aucun des poèmes n'est destiné à être chanté, mais qu'ils doivent être *parlés* sans hauteurs de sons fixes".

Il faut plutôt attribuer la précision de la ligne de voix à un excès de zèle de l'auteur. Son obsession de cohérence peut trouver la justification suivante : remplacez la voix par un instrument, celui-ci s'insérera dans le tissu harmonique en suivant les hauteurs de la partie de voix. Impossible au maniaque du détail nommé Arnold Schönberg de faire fi, par exemple, des altérations (les dièzes et les bémols), pour n'indiquer avec des notes sur une portée que directions de modulation de la voix.

2. Ceci vient corroborer la première certitude historique: Schönberg se rabattit ensuite, pour la notation de la *Sprechstimme*, sur une notation à une seule ligne, notamment pour *La Main Heureuse* op.22 qui suit immédiatement *Pierrot Lunaire* dans sa production. Si un doute subsiste, se reporter à l'essai que Schoenberg fit écrire à son élève Erwin Stein sur la manière d'exécuter le *Sprechgesang* paru dans la revue *Musikblätter des Anbruch*. Tout y est.

Non, décidément il faut chercher ailleurs la fraîcheur du *Pierrot Lunaire* aujourd'hui. Et peut-être se demander après Fontenelle et Pierre Boulez – dans un article de 1964 intitulé “Sonate que me veux-tu ?” au sujet de sa 3ème Sonate *Constellation-Miroir* et du retour du compositeur sur cette forme déjà morte – : “Cabaret, que me veux-tu ?”.

En quelle mesure le cabaret berlinois nous parle-t-il encore ? Et en quelle mesure parlait-il réellement à Schönberg ? Le texte du carabin Giraud revu et traduit par l'expressionniste Hartleben n'est à priori pas un choix de cœur de Schönberg. Il se plie à une commande alimentaire et comme à chaque fois dans ce cas, il détourne le sujet. On peut le lire en clair dans une lettre à Fritz Reiner à propos du “Thème et variations pour orchestre d'harmonie” de 1942 : “C'est une œuvre qu'on écrit pour se réjouir de sa propre virtuosité et, d'autre part pour donner quelque chose de potable à jouer à un orchestre d'amateurs. Je puis vous assurer, et je pense pouvoir le prouver, qu'au point de vue technique la partition est un chef-d'œuvre, et je pense qu'elle est aussi originale et je sais qu'elle est aussi inspirée”. Faire, donc, du solide sinon du sublime avec du trivial. Il est étrange et presque pathétique de penser que Schönberg n'est vraiment génial que quand quelque chose échappe à sa vigilance de demiurge. Il y aurait au contraire chez lui quelque chose de la crampe lorsqu'il se met en devoir de tout contrôler (sérieux du texte, du contrepoint, du système...).

Le projet qui anime Schönberg en attaquant *Pierrot Lunaire* avec appétit, est sans aucun doute enfermé dans la partie instrumentale. Un rideau de scène fait de sons, qui combinerait l'incombinable : éructations, gesticulations, grimaces, hurlements, obscénité d'une part, un théâtre d'ombres et de lumière crue qu'on résume un peu vite par l'adjectif “expressionniste”; d'autre part, les formes classiques, sévères ou populaires mais toujours héritées qui ont nom double canon rétrograde, passacaille, canon par inversion, barcarole, valse lente, *arioso*. Le travail de l'interprète réside là : faire entendre un théâtre de l'extrême, de la cruauté comme disait Artaud, faire voir l'atroce par les oreilles.

Il faut un exemple. Prenons “*Gemeinheit*”, *Méchanceté*, la 16ème pièce. Pierrot se met en devoir de fumer son tabac de Turquie dans le crâne de Cassandre utilisé comme pipe. Le violoncelle lime, râpe, fraise brutalement dès les premières mesures. Un petit pas de danse l'interrompt dès la mesure cinq avec l'évocation de la mine hypocrite de Pierrot forant un conduit pour y passer son tuyau de pipe. Et quand dans un silence tombe sèchement le mot de “foret à crâne”, le piccolo lance un cri de douleur. Deux secondes d'horreur suffisent, Pierrot est déjà tout à la jouissance de bourrer son tabac, et sur le sensuel mot “turc”, la clarinette s'abandonne à une arabesque déclinée calmement.

→ LES POEMES FRANÇAIS D'ALBERT GIRAUD

1. Ivresse de Lune

Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la Lune coule,
Et submerge comme une houle
Les horizons silencieux.

De doux conseils pernicieux
Dans le philtre nagent en foule:
Le vin que l'on boit par les yeux
A flots verts de la Lune coule.

Le Poète religieux
De l'étrange absinthe se soûle,
Aspirant, - jusqu'à ce qu'il roule,
Le geste fou, la tête aux cieus, -
Le vin que l'on boit par les yeux !

3. Pierrot Dandy

D'un rayon de Lune fantasque
Luisent les flacons de cristal
Sur le lavabo de santal
Du pâle dandy bergamasque.

La fontaine rit dans sa vasque
Avec un son clair de métal.
D'un rayon de Lune fantasque
Luisent les flacons de cristal.

Mais le seigneur à blanche basque,
Laissant le rouge végétal
Et le fard vert oriental
Maquille étrangement son masque
D'un rayon de Lune fantasque.

5. Valse de Chopin

Comme un crachat sanguinolent,
De la bouche d'une phtisique,
Il tombe de cette musique
Un charme morbide et dolent.

Un son rouge - du rêve blanc
Avive la pâle tunique,
Comme un crachat sanguinolent
De la bouche d'une phtisique.

Le thème doux et violent
De la valse mélancolique
Me laisse une saveur physique,
Un fade arrière-goût troublant,
Comme un crachat sanguinolent.

7. Lune malade

Ô Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieus,
Ton immense regard fiévreux
M'attire comme une musique!

Tu meurs d'un amour chimérique,
Et d'un désir silencieux,
Ô Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieus!

Mais dans sa volupté physique
L'amant qui passe insoucieux
Prend pour des rayons gracieux
Ton sang blanc et mélancolique,
Ô Lune, nocturne phtisique!

2. A Colombine

Les fleurs pâles du clair de Lune,
Comme des roses de clarté,
Fleurissent dans les nuits d'été:
Si je pouvais en cueillir une!

Pour soulager mon infortune,
Je cherche, le long du Léthé,
Les fleurs pâles du clair de Lune,
Comme des roses de clarté.

Et j'apaiserai ma rancune,
Si j'obtiens du ciel irrité
La chimérique volupté
D'effeuiller sur ta toison brune
Les fleurs pâles du clair de Lune!

4. Lune au lavoir

Comme une pâle lavandière,
Elle lave ses failles blanches,
Ses bras d'argent hors de leurs manches,
Au fil chantant de la rivière

Les vents à travers la clairière
Soufflent dans leurs flûtes sans anches.
Comme une pale lavandière
Elle lave ses failles blanches

La céleste et douce ouvrière
Nouant sa jupe sur ses hanches,
Sous le baiser frôlant des branches,
Étend son linge de lumière,
Comme une pâle lavandière.

6. Évocation

Ô Madone des Hystéries!
Monte sur l'autel de mes vers,
La fureur du glaive à travers
Tes maigres mamelles tariées.

Tes blessures endolories
Semblent de rouges yeux ouverts:
Ô Madone des Hystéries!
Monte sur l'autel de mes vers.

De tes longues mains appauvries,
Tends à l'incrédule univers
Ton Fils aux membres déjà verts,
Aux chairs tombantes et pourries,
Ô Madone des Hystéries!

8. Papillons noirs

De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire,
Et l'horizon semble un grimoire
Barbouillé d'encre tous les soirs.

Il sort d'occultes encensoirs
Un parfum troublant la mémoire;
De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire.

Des monstres aux gants suçoirs
Recherchent du sang pour le boire,
Et du ciel, en poussière noire,
Descendent sur nos désespoirs.
De sinistres papillons noirs.

9. Supplique

Pierrot! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé:
Le clair décor s'est effacé
Dans un mirage à la Shakespeare.

Au mât de mon triste navire
Un pavillon noir est hissé:
Ô Pierrot! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé.

Quand me rendras-tu, porte-lyre,
Guérisseur de l'esprit blessé,
Neige adorable du passé,
Face de Lune, blanc messire,
Ô Pierrot! le ressort du rire?

11. Messe rouge

Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants
Et des cierges aux feux troublants,
Pierrot sort de la sacristie.

Sa main, de la Grâce investie,
Déchire ses ornements blancs,
Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants,

Et d'un grand geste d'amnistie
Il montre aux fidèles tremblants
Son cœur entre ses doigts sanglants,
- Comme une horrible et rouge hostie
Pour la cruelle Eucharistie.

13. Décollation

La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire,
Se courbe en la nocturne gloire
D'un ciel fantastique et dolent.

Un long Pierrot déambulant
Fixe avec des gestes de foire
La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire.

Il flageole, et, s'agenouillant,
Rêve dans l'immensité noire
Que pour la mort expiatoire
Sur son cou s'abat en sifflant
La Lune, comme un sabre blanc.

15. Nostalgie

Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies
Se plaint des allures raidies
Du lent Pierrot sentimental.

Dans son triste désert mental
Résonne en notes assourdies,
Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies.

Il désapprend son air fatal:
A travers les blancs incendies
Des lunes dans l'onde agrandies,
Son regret vole au ciel natal,
Comme un doux soupir de cristal.

10. Pierrot voleur

Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire,
Sommeillent au creux d'une armoire
Dans l'horreur des longs souterrains.

Pierrot, avec des malandrins,
Veut ravir un jour, après boire,
Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire.

Mais la peur hérissé leurs crins:
Parmi le velours et la moire,
Comme des yeux dans l'ombre noire,
S'enflamment du fond des écrins
Les rouges rubis souverains!

12. La Chanson de la potence

La maigre amoureuse au long cou
Sera la dernière maîtresse,
De ce traîne-jambe en détresse,
De ce songe-d'or sans le sou.

Cette pensée est comme un clou
Qu'en sa tête enfonce l'ivresse:
La maigre amoureuse au long cou
Sera sa dernière maîtresse.

Elle est svelte comme un bambou;
Sur sa gorge danse une tresse,
Et, d'une étranglante caresse,
Le fera jouir comme un fou,
La maigre amoureuse au long cou!

14. Les Croix

Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes,
Aveuglés par les gypaètes
Qui volent comme des effrois.

Aux glaives les cadavres froids
Ont offert d'écarlates fêtes
Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes.

Ils ont trépassé, cheveux droits,
Loin de la foule aux clameurs bêtes,
Les soleils couchants sur leurs têtes
Comme des couronnes de rois!
Les beaux vers sont de larges croix!

16. Pierrot cruel

Dans le chef poli de Cassandre.
Dont les cris percent le tympan,
Pierrot enfonce le trépan,
D'un air hypocritement tendre.

Le Maryland qu'il vient de prendre,
Sa main sournoise le répand
Dans le chef poli de Cassandre
Dont les cris percent le tympan.

Il fixe un bout de palissandre
Au crâne, et le blanc sacripant,
A très rouges lèvres pompant,
Fume - en chassant du doigt la cendre
Dans le chef poli de Cassandre!

17. Parodie

Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise,
La duègne, en casaquin cerise,
Ne se lasse de marmotter.

Sous la treille elle vient guetter
Pierrot dont sa chair est éprise,
Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise.

Soudain elle entend éclater
Les sifflets pointus de la brise:
La Lune rit de la méprise,
Et ses rais semblent imiter
Des aiguilles à tricoter.

19. La Sérénade de Pierrot

D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate,
A la héron, sur une patte,
Il pince un air inconvenant.

Soudain Cassandre, intervenant,
Blâme ce nocturne acrobate,
D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate.

Pierrot la rejette, et prenant
D'une poigne très délicate
Le vieux par sa roide cravate,
Zèbre le bedon du gênant
D'un grotesque archet dissonant.

21. Parfums de Bergame

Ô vieux parfum vaporisé
Dont mes narines sont grisées!
Les douces et folles risées
Tournent dans l'air subtilisé.

Désir enfin réalisé
Des choses longtemps méprisées:
Ô vieux parfum vaporisé
Dont mes narines sont grisées!

Le charme du spleen est brisé:
Par mes fenêtres irisées
Je revois les bleus Elysées
Où Watteau s'est éternisé..
- Ô vieux parfum vaporisé!

18. Brosseur de Lune

Un très pâle rayon de Lune
Sur le dos de son habit noir,
Pierrot-Willette sort le soir
Pour aller en bonne fortune.

Mais sa toilette l'importune:
Il s'inspecte, et finit par voir
Un très pâle rayon de Lune
Sur le dos de son habit noir.

Il s'imagine que c'est une
Tache de plâtre, et sans espoir,
Jusqu'au marin, sur le trottoir,
Frotte, le coeur gros de rancune,
Un très pâle rayon de Lune!

20. Départ de Pierrot

Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe;
Il regagne, la brise en poupe,
Sur un fleuve pâle, Bergame.

Le flot chante une humide gamme
Sous la nacelle qui le coupe.
Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe.

Le neigeux roi du mimodrame
Redresse fièrement sa houpe:
Comme du punch dans une coupe,
Le vague horizon vert s'enflamme
- Un rayon de Lune est la rame.

→ REPERES BIOGRAPHIQUES

Ictus ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique (d'Aperghis à Reich, de Murail à Tom Waits) mais chacun de ses concerts propose une aventure d'écoute cohérente : concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma, Loops...), concerts-portraits (Jonathan Harvey, Fausto Romitelli, Toshio Hosokawa...), productions scéniques (opéras, ballets, tours de chant).

Ictus propose chaque année, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et le Kaaitheater, une série de concerts qui rencontrent un public large et varié.

Depuis 2003, l'ensemble est parallèlement en résidence à l'Opéra de Lille.

Après trois séminaires pour jeunes compositeurs, Ictus encadre aujourd'hui un séminaire d'interprétation de la musique contemporaine pour les pensionnaires de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et développe une collection de disques, riche déjà d'une dizaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Royaumont, Villeneuve-lez-Avignon, Wien-Modern, ...).

www.ictus.be

François Deppe direction

François Deppe est né en 1964 à Lille (France). Il est le collaborateur privilégié de Thierry De Mey depuis des nombreuses années, ainsi que d'Anne Teresa de Keersmaeker pour plusieurs productions de Rosas. Violoncelliste et compositeur, il fait partie du groupe Maximalist! dès sa création en 1984. Il est aujourd'hui membre de l'ensemble Ictus qui se produit fréquemment aux côtés de Rosas. François Deppe est diplômé du Conservatoire de Bruxelles et de la Hochschule für Musik de Freiburg. Sa longue fréquentation des meilleurs compositeurs de notre époque, de Kurtág à Ligeti, de Kagel à Klaus Huber en fait un observateur aux avant-postes de la musique du XXI^e siècle. Il a donné de nombreuses pièces pour violoncelle en première audition.

Tomoko Taguchi soprano

Née à Mie au Japon, Tomoko Taguchi commence le piano avant de commencer le chant. Elle obtient une maîtrise à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo. Elle devient soliste dans le programme "Young artists in residence" du Théâtre du Châtelet de Paris en 2003. De 2003 à 2005, elle étudie dans le "cycle de perfectionnement" du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Mireille Alcantara. Premier prix d'un concours de chant au Japon en 1999 (la plus jeune lauréate dans l'histoire de ce prix), elle est finaliste du Concorso Italo-Giapponese en 2001, du concours international de jeunes musiciens à Izuka en 2002. En 2004, elle obtient le premier prix du prestigieux concours international de musique du Japon et le prix Matsushita. En 2006, 3^e prix du concours international de chant Città di Alcamo (Sicile, Italie), prix spécial du jury du concours international d'opéra Galina Vishnevskaya (Moscou, Russie).

En 2006, elle fait son début à l'Opéra Royal de la Monnaie en Belgique dans le rôle de Fiordiligi dans *Così fan tutte*. La même année, elle chante le rôle principal de *Madame Butterfly* durant une tournée en Belgique et en Hollande.

Elle a chanté dans de nombreux concerts et récitals à travers le monde : aux Midis Musicaux du Théâtre du Châtelet de Paris en 2003, un concert de Richard Strauss à la Cité de la Musique de Paris avec Heinz Holliger en 2004, au Festival Vozvrashennie de Moscou en 2005, une tournée au Japon avec un concert à l'exposition internationale d'Aichi, le concert de gala de la Fondation Franco-Japonaise au Théâtre du Châtelet de Paris, un récital solo au Festival de musique de Montpellier en 2006, Festival Shalyapin de Kazan (Russie), Festival Stravinsky à l'Opéra Royal de la Monnaie en 2007...

Depuis 2005, elle a rejoint l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth organisé en collaboration avec l'Opéra Royal de la Monnaie sous la direction de José Van Dam.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS AVEC ICTUS

Vendredi 7 et samedi 8 décembre à 20H

HAPPY END (LE PETIT POUCKET) CREATION MUSIQUE & VIDEO

Loin de l'imagerie pour enfants et du merveilleux, *Happy-End (Le Petit Poucet)* est le fruit d'une triple rencontre entre le compositeur Georges Aperghis, le plasticien et vidéaste Hans Op de Beeck et le célèbre conte de Charles Perrault. Cette création musicale et vidéo est accompagnée en direct par les musiciens de l'ensemble Ictus.

Tarifs : de 5 à 21 euros

Infos & réservations : T 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr